

# LA FRANCOPHONIE – POLYPHONIE DES VALEURS À L'ULIM

Ana

Guțu,

*dr.prof.univ.,ULIM*

*La francophonie est née d'un désir ressenti hors de France.*

*(Boutros Boutros-Ghali)*

La francophonie est entrée dans la vie quotidienne de l'Université Libre Internationale bien avant l'institutionnalisation de la République de Moldova et, notamment, son entrée en tant que membre titulaire de l'Organisation Internationale de la Francophonie en 1997 au sommet de Hanoi. La même année l'ULIM a été acceptée comme membre de plein droit de l'AUPEL-UREF, l'ouverture de la filière francophone « Gestion et Administration des Entreprises » ayant été l'événement–symbole de l'adhésion de l'ULIM à l'espace francophone mondial.

À la source la stratégie du développement de notre université prévoyait clairement le privilège des enseignements en langues étrangères, y compris en français. Des groupes académiques avec des enseignements partiellement ou entièrement francophones ont été créés aux départements de sciences économiques, droit, histoire et relations internationales. Bien sûr, le département des langues étrangères comportait une chaire de philologie française dont les traditions remontaient aux plus anciennes facultés de langues de la république – celles de l'Université d'État de Chisinau et l'Université de Balți.

Parler de la francophonie en Moldova en général et à l'ULIM en particulier veut dire, tout d'abord, parler de valeurs.

Selon la perspective philosophique la valeur c'est tout ce qui est désirable (et non pas ce qui est « désiré »). Il y a des valeurs biologiques (santé, force), économiques (droit),

esthétiques (beauté), morales (vertu), religieuses (sacré). De manière générale on distingue trois groupes de valeurs : *le vrai, le bien, le beau*. La notion de *valeur (ce qui doit être)* se distingue de celle de *vérité (ce qui est)* ; c'est une notion pratique, qui n'a de sens que par rapport à l'expérience de la volonté ou de l'action. La valeur implique un élément « dynamique », sous la forme d'un désir ou d'une sensibilité du côté du sujet : un objet ou un être nous paraissent posséder d'autant plus de valeur que notre désir est plus grand ; inversement un objet de grande valeur (or, argent) peut n'avoir aucune valeur à nos yeux, si nous n'en avons aucun désir (*Didier, 1995 : p.289*).

La valeur possède cependant un aspect objectif ou « statique » (caractère social, traditionnel ou universellement humain de la valeur : par exemple, de la culture, de l'honnêteté, de la fidélité, etc).

Parler des valeurs francophones de l'ULIM veut dire, premièrement, parler des hommes, et les hommes dans une université représentent la prestation et la richesse, d'un côté, des enseignants, et d'autre côté des apprenants. Les professeurs et les étudiants constituent la valeur inestimable de l'université – entité profondément axée sur la transmission du savoir, contribuant au développement durable de la société.

L'appartenance d'une communauté universitaire aux valeurs culturelles et linguistiques autres que celle du pays - serait-ce une manifestation cosmopolitique ou une nécessité de plus en plus croissante du monde contemporain qui s'interculturalise frénétiquement? Plutôt, l'acceptation d'une double ou multiple identité s'associe à la filière de formation intellectuelle des universitaires.

À l'ULIM la mise en place des enseignements francophones a été possible grâce à des traditions non-négligeables remontant à l'époque soviétique : la Moldavie était l'unique république socialiste de l'ex-URSS où le français était enseigné massivement dans les écoles secondaires et les

universités. Ainsi, les universitaires possédant des compétences linguistiques suffisantes pour enseigner en français différentes disciplines étaient envoyés en missions didactiques dans les pays francophones d'Afrique. Cette expérience s'est avérée bénéfique et utile dans les conditions de la nouvelle étape du développement de la société advenant avec la transition et le collapsus de la formation socio-économique socialiste.

L'ULIM – première université privée de la Moldova, dans la personne de son recteur l'académicien Andrei Galben – a manifesté un esprit visionnaire en instituant l'enseignement francophone pour les champs disciplinaires appliqués.

*Les valeurs du verbe "être" sont supérieures aux valeurs du verbe "avoir" (François Bayrou).* Nous ne pouvons pas initier *une mise en valeur des valeurs* francophones de l'ULIM sans citer des noms concrets. Je considère judicieux de commencer par le nom de Mme Anna Bondarenco, qui a été à la source de la faculté des langues. Grâce à elle la francophonie a acquis des contours stratégiques à longue distance. Les premiers curricula, les premières inscriptions à la faculté, le parrainage des groupes académiques francophones des autres facultés – voilà quelques-unes des tâches premières que Mme Bondarenco a définies et a réalisées étant appuyée par ses collègues de faculté Mme Aurelia Rusu, M.Vsevolod Grigore, M.Ion Gutu tous docteurs, maîtres de conférences, et les jeunes enseignants – Mme Svetlana Saracuta, Mme Ina Papcov, les dernières contribuant encore actuellement au processus éducationnel à la faculté des langues.

Avant l'ouverture de la filière francophone, le groupe académique avec enseignement en français existait déjà à l'ULIM dans le cadre de la faculté des sciences économiques. Les premiers pas de la filière ont été animés par M.Ion Alexandru, docteur, maître de conférences, professeur de mathématiques, qui a eu une expérience scientifique en Algérie ; Alexandru Gribincea, docteur d'état, professeur universitaire de marketing et management, le premier directeur de la filière;

Mihai Bradu, lecteur supérieur, professeur de géographie économique, toujours avec une riche expérience algérienne dans le domaine de l'industrie d'extraction des gisements naturels.

L'institutionnalisation de la filière francophone de l'ULIM a été possible aussi grâce aux attitudes du recteur de l'AUPELF-UREF à l'époque, M. Michel Guillou, qui en automne 1997 était venu à Chisinau pour la signature des contrats d'adhésion des universités moldaves à l'AUF et l'inauguration des filières francophones dans les établissements universitaires. M. Guillou s'était véritablement imprégné de la francophonie moldave qui avait conquis sa personnalité très ouverte et généreuse. Mes collègues, les directeurs des filières francophones, se souviennent avec beaucoup de gratitude de l'apport de M. Michel Guillou dans le démarrage du parcours francophone institutionnel de la communauté universitaire moldave. Avec la création de la filière, a été monté à l'ULIM un Espace francophone, qui existe encore actuellement et représente le lieu de rassemblement des étudiants de la filière, où ils peuvent consulter la littérature de spécialité, travailler à l'ordinateur ou fouiller sur internet. Le site de la filière a été construit par les étudiants de la filière, il maintient au courant les étudiants, mais aussi les anciens de la filière, des dernières nouvelles, événements et succès de leurs collègues.

Entre temps l'ULIM continue son ascension, les premiers promus de la filière deviennent professeurs francophones à leur tour, assurant le transfert des savoirs et des compétences. Le rôle de l'AUPELF-UREF dans le perfectionnement des professeurs fut éminemment important. Mme Anna Bondarencu, la première doyenne de la faculté des langues étrangères ainsi que M. Vsevolod Grigore, le deuxième doyen de la même faculté, partent en stages académiques de 10 mois en France - bourses offertes par l'AUF. Les professeurs de la filière sont allés en stage dans les universités de Bordeaux-IV, Rennes-II – France, à l'École des Hautes Études Commerciales de l'Université de Montréal, Canada. Les stages des professeurs ont été

complémentés par les stages de perfectionnement linguistique des étudiants. Les fameuses bourses BUF ont permis des mobilités en France, et notamment à Grenoble, aux écoles d'été de civilisation et langue française. Les étudiants étaient accompagnés également de professeurs de langue française, parmi eux Mme Silvia Sofronie, docteur, maître de conférences, qui a assuré l'enseignement du français d'affaires aux étudiants de la filière dès sa fondation.

Avec le changement de la politique de programmes à l'AUF – ex-AUPELF-UREF, ainsi que son administration, le souffle de la réforme a fait modifier d'une certaine manière les perspectives éducationnelles des étudiants – les stages professionnels ont pris la place des anciennes bourses BUF, les partenariats scientifiques sont conclus par domaine disciplinaire dans les projets PCSI.

L'Assemblée extraordinaire de l'AUF qui s'est tenue à l'Université Laval, Québec, Canada en avril 2001 a élu les nouveaux conseils scientifique et d'administration, son nouveau recteur – Mme Michèle Gendreau-Massaloux, qui en mars 2000 devient Doctor Honoris Causa de l'ULIM<sup>1</sup>. Les stratégies de l'AUF sont orientées vers la rentabilisation des financements, favorisant des mobilités Sud-Sud, la coopération régionale et la retombée directe des enseignements francophones sur l'avancée des pays du Sud, y compris de l'Europe de l'Est, sur le chemin du progrès sociétal.

Entre temps, en 2001 la première promotion de la filière est lancée sur le marché de l'emploi. Andrei Carandiuc, Andrei Crivoi travaillent actuellement au Canada, à Montréal;

---

<sup>1</sup> Afin de répondre à la demande du Plan d'action de Moncton, l'Agence universitaire de la Francophonie a engagé, en 1999, une réforme dans trois domaines : la modification de ses statuts, la réorganisation administrative et la réforme de ses programmes. La politique conduite pour préparer ces réformes a été marquée par deux principes : la confirmation de l'identité universitaire de l'AUF et le dialogue avec tous ses partenaires. En mai 2001, lors de son Assemblée générale, l'Agence a complété les réformes entreprises par son recteur depuis décembre 1999 en adoptant de nouveaux statuts qui ont confirmé sa nature associative, ont redéfini ses missions et ont consacré sa vocation à être l'opérateur de la Francophonie pour l'enseignement supérieur et la recherche. (<http://www.auf.org/rubrique10.html> 01.12.2007).

Alexandru Crivoi est manager à la Direction du réseau développement, Groupe Fiat, Trappes, France; Galina Nederita est manager à YOPAC, filiale de Sofia, Bulgarie ; Iuliana Lachi est professeur de gestion à la filière de l'ULIM ; Tatiana Gotca est manager à la chaîne des magasins Metro, Bucarest, Roumanie. D'autres promus de la faculté des langues étrangères, chaire de philologie française, ont été embauchés internationalement: Florentina Bodnar, après le master à l'Institut des Hautes Études Internationales de Nice, est actuellement docteur en sciences politiques, chercheur à l'Institut Norvégien d'Etudes Stratégiques, Oslo, Norvège ; Aliona Fornea, toujours après le master à l'Institut des Hautes Études Internationale de Nice, est administrateur du réseau du Parti Socialiste Européen, Comité des Régions, Bruxelles, Belgique; Ludmila Hometkovski, promotion de 1998 est professeur de français et directeur du département études doctorales de l'ULIM.

En 1999 à Bucarest a eu lieu la constitution de la CONFRECO - la Conférence Francophone des Recteurs de l'Europe Centrale et Orientale. Depuis, toutes les deux années elle s'est réunie pour définir des stratégies et, surtout, pour partager l'expérience dans le domaine de l'enseignement supérieur. Grâce à la CONFRECO l'ULIM a pu apprendre les premières informations sur le Processus de Bologne, tout en influençant ultérieurement l'adhésion de la République de Moldova à ce forum européen important. Cela a été possible suite à une activité intense de sensibilisation du ministère moldave de l'éducation sur la nécessité impérieuse du démarrage de la réforme universitaire dans le pays, activité menée judicieusement par le recteur de l'ULIM M. Andrei Galben et son premier vice-recteur Mme Ana Gutu.

En plus, les Comités Pédagogiques organisés par le BECO annuellement à l'intention des directeurs des filières francophones de la région contribuent, sans doute, à la définition des priorités scientifiques et didactiques des filières, mais aussi à

la rentabilisation de la gestion des ressources financières allouées aux filières.

La dimension internationale francophone de l'ULIM est aussi visible par le biais des accords conclus avec les centres universitaires francophones du monde entier. La première démarche dans ce sens a été l'accord entre ULIM et l'Alliance française de Moldova, passé en 1996, l'organisme culturel français étant sous la direction de M. Bernard Barbereau. Cet accord a permis les premiers stages de perfectionnement des professeurs de français de l'ULIM en France - notamment à Rennes, à Bordeaux et à Strasbourg. Comme résultats de ces stages la faculté des langues étrangères a réformé ses curricula, a mis en place des laboratoires, dont la philosophie d'équipement se basait sur l'expérience des écoles de traducteurs françaises. Les technologies nouvelles sont devenues des parties prenantes des programmes d'enseignement de la faculté des langues étrangères. Le rôle de l'Alliance Française de Moldova a été énorme dans la promotion de la langue française que les acteurs de la francophonie ont en partage - la langue française qui, selon nous, représente la valeur inestimable de la francophonie, l'adhésif fondamental qui réunit tant d'hommes et tant d'institutions. En 2003-2005 l'ULIM, plus précisément la chaire de philologie française, a été impliquée dans un projet COCOP sur la formation des traducteurs et interprètes. Suite à ce projet tous les professeurs de la chaire de philologie française ont participé aux missions de formation dispensées par les professeurs de traduction et interprétation de l'Institut de Traduction, Interprétation et Relations Internationales; quatre professeurs de la chaire ont bénéficié de stages à l'ITIRI de l'Université de Strasbourg-II, France.

Revenant à l'idée des conventions conclues avec les universités francophones, mentionnons qu'à présent l'ULIM en a une vingtaine dont les plus importantes qui ont généré des mobilités académique réelles sont: les conventions tripartites dans le cadre de l'AUF avec l'Université d'Orléans, France;

avec l'École des Hautes Études Commerciales, l'Université de Montréal, Canada; avec l'Université de Liège, Belgique; avec l'Université Laval, Québec, Canada ; avec l'Académie des Études Économiques de Bucarest, Roumanie; avec l'Université de Strasbourg-II, France ; l'accord avec l'Institut de Hautes Études Internationales de Nice, France; l'accord avec l'Institut d'Études Politiques de Rennes, France.

En 2006 dans le cadre de la filière a été mis en place un programme de licence délocalisée en Gestion et Administration pour les étudiants de la filière en partenariat avec l'Université d'Orléans, France (établissement délivrant le diplôme) et l'Académie des Études Économiques (ASEM).

La valeur primordiale de la francophonie institutionnelle c'est, bien sûr, la langue française que nous avons tous en partage<sup>2</sup>. « *Le français dépasse et transcende indéfiniment cette spécificité nationale* » (Alain Rey, en ouverture du *Colloque pour le Dixième anniversaire de l'Année Francophone*, Paris, le 17 mai 2001; [http://www.vienne2006.org/article.php?id\\_article=19](http://www.vienne2006.org/article.php?id_article=19) < 17.01.2008 >).

Monsieur Pierre Morel, personnalité marquante de la francophonie institutionnalisée, considère que « *Il n'est pas certain que la F/francophonie ait besoin pour servir les intérêts des communautés qui lui sont liées de valeurs autres que celles qui sont reconnues par l'ensemble des organisations internationales ni d'une histoire commune, mais la question de la langue représente pour elle un enjeu vital dans la mesure où*

---

<sup>2</sup> « La valeur fondamentale du français, de tout langage humain, est sociale, et plus précisément communicative. Instrument des consciences collectives, chaque langue module les universaux des sociétés humaines. Chacune personnalise la pensée, les savoirs, les sentiments et les réactions, chacune découpe l'expérience à sa manière, chacune incarne cette valeur suprême, l'humanisme. **Le français**, comme toute langue à diffusion importante, **est un mode de vie**, un style, lui-même modulable à l'infini par les spécificités de chaque communauté qui l'a reçu en partage. Expression admirable, que cet « en partage », car elle implique une égale distribution des pouvoirs du langage incarnés par la langue : « ... et tous l'ont tout entier » disait Victor Hugo de l'amour maternel ; on peut le dire aussi de la francophonie multiple. »

Alain Rey, en ouverture du *Colloque pour le Dixième anniversaire de l'Année Francophone*, Paris, le 17 mai 2001).



*elle est le lieu d'une mise en cause récurrente et parfois radicale.* » (Morel, 2007 : p. 11)

Mais le français est-il la langue de la science?<sup>3</sup> C'est une des questions qui est posée assez souvent dans les milieux francophones institutionnels. Et, malgré la reconnaissance flagrante de la défaite du français face à l'anglais en tant qu'instrument de communication scientifique au niveau international, les francophones convaincus, y compris ceux de la République de Moldova, mais aussi de la Roumanie, continuent de promouvoir par des exemples éloquentes et concrets leurs recherches en français. Ces recherches visent aussi bien les sciences du langage que les domaines appliqués. De ce point de vue le français constitue la plus grande valeur non seulement pour l'ULIM, mais également pour toute la communauté scientifique francophone de la République de Moldova.

Dans ce sens il existe à l'ULIM deux perspectives: la première - c'est *la publication directement en français des travaux scientifiques* par l'auteur, la deuxième - c'est *la publication des travaux scientifiques en français moyennant la traduction.*

*« Tous les traducteurs connaissent bien la polysémie des mots « culture » et « valeur ». On peut parler de la culture « savante », créatrice de connaissances ;...Quant au mot « valeur », n'inclut-il pas nécessairement les notions de modèles, de normes esthétiques, stylistiques, rhétoriques, éthiques, idéologiques ? Certaines valeurs sont dominantes, légitimes et reproduites dès l'école par exemple ; d'autres sont dominées, perçues parfois comme déviantes, voire marginales. Toutes, cependant, impliquent des rapports de pouvoir, des*

---

<sup>3</sup> Au niveau très supérieur, c'est la francophonie scientifique qui s'impose en tant qu'activité dominante et pleine d'importance qui, juste après 1991, se réalise par la soutenance de thèses de doctorat sur les problèmes des langues romanes, surtout du français, dans le cadre du nouveau Conseil Scientifique pour la soutenance des thèses de doctorat de l'Université d'État de Moldova, donc à l'intérieur de la République et pas ailleurs, victoire obtenue après de longues batailles menées par l'illustre savant et professeur V. Banaru, appuyé dans sa noble démarche par ses collègues Gr. Cincilei, A. Ciobanu, I. Dumbrăveanu et d'autres. Comme le Département de Philologie Française de l'Université d'État de Moldova avait déjà son service de doctorat, c'est lui qui s'engage parmi les premières structures universitaires à la réalisation de cette mission importante. (Guțu, 2007: p.72).

*contradictions, des tensions tantôt novatrices, tantôt inhibitrices. Aux prises avec ces valeurs culturelles, c'est-à-dire avec des discours plus ou moins canoniques dans une société différente de la sienne et plus ou moins éloignée dans le temps et dans l'espace, le traducteur n'est pas uniquement un prospecteur des différences, un explorateur des territoires culturels inconnus. Il est aussi celui qui, dans sa reconnaissance de l'autre, change les perspectives de sa communauté... Ses importations ne sont pas des transferts unilatéraux de la langue/culture dite de départ vers sa langue/culture dite d'arrivée. » (Delisle, 2007 : p. 207).*

Bien sûr, nous allons mentionner tout d'abord l'ouvrage fondamental du recteur de l'ULIM l'académicien Andrei Galben qui a comme titre « *De l'histoire du droit féodal de Moldova du XVII - début du XIX siècles* », traduit du russe en français par Ludmila Hometkovski et Ana Gutu. En fait, c'est la monographie qui a été élaborée sur la base de la thèse de doctorat d'état. La recherche représente une historiographie détaillée du droit coutumier moldave, s'appuyant sur une liste impressionnante de sources bibliographiques, y compris des documents d'archives assez rares. Il va de soi que l'auteur cite les ouvrages de Nicolae Iorga, ce grand historien polyglotte roumain qui écrivait et lisait en 11 langues et en parlait 5 ou 6, y compris le français.

Un autre ouvrage importantissime par la valeur patrimoniale nationale est celui de M.Gheorghe Postica, docteur d'état, professeur universitaire, directeur de l'Institut d'Histoire et Sciences Politiques de l'ULIM qui porte le titre : « *Le monastère Capriana - de l'origine jusqu'à nos jours* ». L'auteur, historien de formation, chercheur archéologue, met à la disposition des lecteurs à l'aide de Mme Zinaida Radu, docteur, maître de conférences à la chaire de philologie française de l'ULIM, les résultats des fouilles archéologiques, financées souvent par l'ULIM, effectuées sur le complexe monastique de Capriana. C'est le site historique déclaré patrimoine d'état en

République de Moldova. Gheorghe Postica propose une approche gnoséologique pour éclairer l'histoire de la fondation du monastère, le rôle d'Etienne le Grand, prince régnant de la Moldova, dans la mise en œuvre du monastère.

Bien sûr, à part les ouvrages historiques, une place importante dans la circulation du savoir scientifique francophone est occupée par les ouvrages dans le domaine de l'économie et la gestion. Les publications de M.Gribincea Alexandru, docteur d'état, professeur universitaire, le premier directeur de la filière francophone de l'ULIM dans les années 1997-1998, actuellement chef de la chaire de relations économiques internationales de l'ULIM, Ion Margineanu, lecteur supérieur, Silvia Sofronie, docteur, maître de conférences, chef de la chaire de langues appliquées, sont à la fois un instrument épistémologique pour les étudiants de la filière, mais aussi un liant précieux pour cimenter les relations entre les chercheurs francophones de la région, car ces ouvrages sont parfois élaborés en équipe. (à consulter la liste des ouvrages scientifiques parus en français dans la source : Universitatea Liberă Internațională din Moldova: 15 ani de ascensiune, 2007).

Le français est surtout une valeur en soi pour les spécialistes en philologie. De ce point de vue l'ULIM semble occuper une place enviable sur le segment visé en République de Moldova. Avec la création en 2005 de l'Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles ayant à sa tête la distinguée professeur Madame Elena Prus et, en tant que vice-directeur, l'éminent homme de culture francophone Monsieur Pierre Morel, le sort des publications francophones en matière de littérature et sciences du langage a été plus que favorable du point de vue de la visibilité internationale. Et quand j'utilise le terme de « *visibilité internationale* » j'investis dans son volume sémantique la libre circulation du savoir scientifique philologique et interculturel par le biais de l'organisation des forums scientifiques internationaux, par la mise en ligne des résultats des recherches scientifiques francophones, par les

échanges de documentation entre les établissements universitaires, par la promotion des projets scientifiques en partenariat international et surtout francophone. Grâce aux démarches de M. Pierre Morel, aux initiatives et aux idées de ses collègues du département de philologie française, dirigé par Mme Zinaida Radu, docteur, maître de conférences, à l'appui du doyen de la Faculté de langues Etrangères, M. Ion Manoli, docteur d'état, professeur universitaire, a été lancé le colloque international « La Francopolyphonie » qui, le voilà, est déjà à sa troisième édition. Nous pouvons affirmer sans aucune réserve que ce colloque, assez prétentieux comme projet, suffisamment problématique à organiser en matière d'efforts et ressources dans les conditions de la République de Moldova, s'est frayé un chemin méritoire dans le palmarès des forums scientifiques organisés dans la région de l'Europe Centrale et Orientale. L'espace géographique d'où les participants aux trois éditions du colloque viennent, est raisonnablement généreux, quoique pas encore exhaustif pour recouvrir la francophonie mondiale. Les actes du colloque le prouvent éloquemment.

La francophonie est, sans doute, une valeur incontestable car elle contribue largement aux connexions interculturelles. La perception de la francophonie dans les milieux estudiantins de l'ULIM est d'obédience spirituelle. Les étudiants associent à la francophonie, tout d'abord, la langue française qu'ils ont en partage. Et, comme toute langue est porteuse d'un message civilisateur prégnant, bien sûr, c'est la culture et la civilisation de la France que les étudiants attachent à la francophonie. Cette appartenance première franco-française parfois est une vérité inaliénable pour eux, certains ayant passé toute leur enfance et adolescence dans une atmosphère scolaire profondément marquée par l'expérience curriculaire du pays phare - la France. Quand j'affirme cela je fais référence aux classes bilingues franco-roumaines des lycées moldaves. Ce projet de l'AUF est un véritable succès, car les promus des classes bilingues bénéficient d'une continuité dans leur formation de carrière.

Cette polyphonie des valeurs à l'Université Libre Internationale de Moldova est toujours en cours d'épanouissement et, espérons-le, ne cessera de l'être pour plusieurs années à venir. Or, pour finir, je voudrais citer un extrait du discours de Son Excellence Monsieur Abdou Diouf, Secrétaire Général de l'Organisation Internationale de la Francophonie prononcé le 7 janvier 2008 à l'occasion de la rentrée solennelle de l'Ecole de formation des Barreaux Promotion Abdou Diouf 2008-2009:

*« La Francophonie, c'est d'abord bien sûr la défense et la promotion de la langue française. Et j'espère à cet égard que vous serez aussi, dans l'exercice de votre métier, des avocats éloquentes et convaincants de notre langue. Mais la Francophonie, ce n'est pas seulement la défense de la langue française. C'est aussi, et à travers d'ailleurs la défense de cette langue, le combat pour faire progresser certaines valeurs, la paix, la démocratie, la solidarité entre les peuples, les droits de l'Homme, l'État de droit. »*

(<http://www.francophonie.org/doc/dernieres/DiscoursSG20080107.pdf> < 17.01.2008 >).

#### **Références bibliographiques :**

1. Delisle J., Woodsworf J., *Les traducteurs dans l'histoire*. Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2007.
2. Didier J., *Dictionnaire de la philosophie*, Larousse, Paris, 1995.
3. Guțu I., « La Francophonie moldave après 1991 ». In : *La Francopolyphonie: langues et identités*. Chișinău, ULIM, 2007.
4. Morel P., « La Francophonie en quête d'identité ». In : *La Francopolyphonie: langues et identités*. Chișinău, ULIM, 2007.
5. Universitatea Liberă Internațională din Moldova : 15 ani de ascensiune. Bibliografie, Chișinău, ULIM, 2007.
6. <http://www.auf.org/rubrique10.html> < 01.12.2007 >
7. <http://www.francophonie.org/doc/dernieres/DiscoursSG20080107.pdf> < 17.01.2008 >
8. [http://www.vienne2006.org/article.php3?id\\_article=19](http://www.vienne2006.org/article.php3?id_article=19) < 17.01.2008 >

